

PIETRO ROMANELLI
RAPPORT GÉNÉRAL

Les communications se rapportant aux méthodes de fouilles et de restauration des découvertes archéologiques et des monuments anciens sont en nombre limité; certaines d'entre elles traitent un sujet particulier et considèrent des cas d'espèce concernant la restauration, d'autres se réfèrent à des méthodes intéressantes qui valent non seulement pour les monuments de l'antiquité mais aussi et surtout pour les monuments médiévaux et modernes; seules, quelques autres touchent des problèmes de caractère général et ce sont naturellement celles qui méritent la plus grande attention. C'est pourquoi je commencerai par celles-ci.

Lauffray, architecte, directeur du service d'architecture antique du sud-ouest de la France, examine les rapports qui doivent exister entre l'archéologue et l'architecte.

Considérant qu'aujourd'hui le travail de « l'isolé » a cédé le pas au travail en équipe, il convient qu'au cours de fouilles et de restauration d'un monument antique l'archéologue et l'architecte opèrent de concert. Il règne souvent entre l'un et l'autre, en effet, une certaine méfiance et une certaine incompréhension ce qui fait qu'ils se reprochent mutuellement leurs déficiences réciproques: l'archéologue déplore que l'architecte ne connaisse pas les méthodes concernant les fouilles, qu'il n'ait pas l'esprit d'observation que demande cette tâche, qu'il donne une valeur excessive à l'élément esthétique. L'architecte à son tour reproche à l'archéologue son manque de connaissances techniques en ce qui concerne l'évaluation des structures et des principes statiques et une mentalité historique et érudite excessive.

Il est donc nécessaire que chacun des deux s'accommode et accorde sa propre préparation et sa propre façon de voir ou de considérer le monument avec la préparation et la façon de voir de l'autre.

Un principe qui mérite d'être mis en relief est la distinction entre documents archéologiques et monuments historiques: ces derniers sont surtout les monuments et les édifices qui conservent encore aujourd'hui une fonction et qui ont, par conséquent, une vie propre, bien que différente parfois de celle pour laquelle ils ont été créés; les autres sont ceux qui ne restent que comme témoignage du passé.

Toujours à propos des rapports entre architecte et archéologue, surtout en ce qui concerne la restauration du monument, le Professor Ioppolo, partant du juste concept que la recherche archéologique pose nécessairement des limites à l'oeuvre de l'architecte et conditionne les solutions techniques elles-mêmes, recommande à l'architecte de ne pas s'abandonner aux conclusions rapides, d'avoir une connaissance préventive et adéquate du monument, connaissance à laquelle on parvient à travers l'étude des sources, l'analyse stratigraphique du terrain par rapport aux structures restantes, l'analyse des structures elles-mêmes, de leur fonction statique,

de la formule de base etc... Ces opérations préventives détermineront l'oeuvre de restauration qui doit toujours exclure les adjonctions arbitraires, effectuées dans le seul but d'un inutile complètement des formes, mais qui finissent par réduire à néant ou par diminuer la connaissance exacte du monument.

Romanelli et Degrassi se réfèrent aux méthodes de fouilles et de restauration. Pour le premier, il y a d'abord à la base de ces travaux l'exacte évaluation des fins de la recherche archéologique, fins qui aujourd'hui sont universellement reconnues par les spécialistes en la matière: il ne s'agit plus de rechercher et de trouver des matériels ou des édifices dans un unique but de jouissance esthétique: aujourd'hui, les matériels et les constructions antiques sont considérés surtout comme documents de vie et éléments de l'histoire du passé. Il faut donc faire en sorte que rien, au cours des fouilles, ne soit perdu et que tout soit conservé et recueilli avec le maximum de soins, soit en soi et pour soi, soit par rapport au complexe dont le matériel découvert fait partie.

La restauration de l'objet mobile doit en assurer la conservation sans en altérer la nature ou la matière, car les altérations empêcheraient toute étude ou observation ultérieure que des moyens d'investigation, encore inconnus à ce jour, pourront au contraire permettre dans l'avenir.

La restauration des édifices doit être conduite de telle façon qu'elle empêche avant tout leur dégradation ultérieure et, en second lieu, qu'elle favorise la conservation et la compréhension de ceux-ci. Dans les deux cas, la restauration doit toujours laisser la possibilité de reconnaître parfaitement les parties neuves des parties antiques originaires, sans créer toutefois entre les unes et les autres des dissonances et des contrastes trop voyants.

Degrassi, insistant sur la nécessité d'une meilleure conduite des fouilles et sur le développement continu des méthodes de recherche, grâce à l'apport des sciences physiques et naturelles, propose qu'on limite le plus possible les nouvelles fouilles et qu'on constitue un *Centre* pour l'étude et le progrès des dites méthodes, centre qui devrait servir d'intermédiaire entre les Instituts spécialisés dans les diverses recherches.

Le Père Darsy, après avoir relevé l'importance que la connaissance des règles des bases qui présidèrent à la construction des édifices détruits a pour leur anastomose, propose que, dans tous les cas, avant de procéder à la restauration d'un monument on identifie la formule régulatrice de celui-ci. Il croit par conséquent qu'il serait assez utile de rédiger un *Répertoire* des formules connues pour les divers types d'architecture et pour les différentes périodes, afin de permettre à tout moment un rapprochement comparatif entre un monument conservé et un monument en ruine à restaurer; on devrait adjoindre au *Répertoire* un *Corpus* des stéréotomies dans les diverses provinces de l'empire.

Deux communications, l'une du Prof. Carbonnel de l'I.G.N. de Paris, l'autre du Prof. Foramitti de Vienne se rapportent au relevé photogrammétrique des édifices: le sujet intéresse tous les spécialistes des monuments quelle que soit l'époque à laquelle ils appartiennent. La communication de Carbonnel démontre la valeur de ce relevé qui limite grandement les déterminations photographiques et topométriques ultérieures. L'Institut a exécuté de nombreux travaux de ce genre, soit sur des monuments de France (Sainte-Chapelle), soit sur des monuments de la Nubie se trouvant près du barrage d'Assouan. On a constitué à Paris des archives complètes de ces relevés: environ 2000 clichés et plusieurs milliers de points de repère.

Foramitti parle, lui, de la nécessité d'alléger le coût de ces relevés et de les rendre moins difficiles. Les suggestions données à la Zeiss Aerotopograph de Munich ont permis d'avoir des instruments moins coûteux et plus précis qui mettent à même d'obtenir des relevés parfaitement objectifs et d'une grande exactitude.

D'autres communications se rapportent à des méthodes de restauration et à des cas particuliers: elles offrent des renseignements fort utiles mais, naturellement, les enseignements qu'on peut en tirer ont une portée plus limitée.

Carducci propose le problème de la conservation des structures en matériaux facilement sujets à détérioration de l'Italie Padane. Il s'agit, en général, de restes de faible hauteur mais assez importants, desquels on peut déduire la planimétrie de nombreux édifices. Le démontage des restes et leur reconstruction en matériel plus solide semblent à conseiller. La protection devrait, de préférence, être faite par du mortier de ciment et de l'asphalte plutôt qu'à l'aide de plaques d'ardoise ou de tuiles romaines:

Caputo parle de quelques restaurations faites en Libye: on a évité les reconstructions intégrales là où ce n'était pas nécessaire pour des raisons statiques. Des intégrations partielles de structures en pierre ont été exécutées avec du béton-enduit fait à l'aide d'enduit coloré mis dans le mélange lui-même, sauf dans la coupole de la *cella tricora* de la basilique de Tolemaide, dans laquelle il a été nécessaire de maintenir le dynamisme de la structure en pierre.

Mirabella Roberti expose la façon dont les restes du Baptistère paléochrétien remis au jour sous la Place du Dôme à Milan ont été arrangés et conservés en restant visibles. Pour ne pas altérer la physionomie de la place et en même temps pour ne pas réduire excessivement la hauteur de l'espace qui se trouve en dessous, on a avancé les marches d'accès à la basilique; en outre, pour ne pas altérer les anciennes structures par la construction des piliers d'appui de la chape de ciment, on a eu recours à la construction de multiples pieux évidés à l'aide d'une sonde rotative; l'extraction du terreau y a été faite à pression d'eau et la construction du pieu effectuée à l'aide de l'introduction de ciment liquide comprimé à 25 atmosphères. La charge d'un pilastre est distribuée sur: 5-8 pieux en couronne, — (18 — 20 tonnes chacun).

L'Ingénieur R. Sengupta de l'Office Archéologique de l'Inde parle de quelques restaurations effectuées à différents édifices indiens distribués chronologiquement du troisième millénaire avant Jésus-Christ à nos jours.

Des soins particuliers ont été apportés à des édifices taillés dans la roche, une roche tendre, facilement friable, surtout sous l'action de l'eau: Ad Ajanta, Ellora, Elephanta; certains d'entre eux sont ornés de peintures et de sculptures. Les structures endommagées ont été refaites en maçonnerie de ciment, et ce, afin qu'elles s'accordent mieux tant comme aspect que comme couleur aux parties originales. La restauration *in situ* de ruines à un niveau très bas pose des problèmes divers. La structure en briques du troisième siècle après Jésus-Christ, de Dehra Dun, représentant un aigle, fut assurée par la stabilisation de la base avec du mortier et du ciment, afin d'éviter toute érosion.

A Nagarjuna Konda, un complexe d'édifices destinés à être submergés a été démonté et remonté ailleurs. Lors de la reconstruction, la structure interne a été faite en ciment avec face en mortier de ciment mélangé à de la poudre de brique. Les structures originales ont été scrupuleusement remises à leur place sur la base des photographies et des relevés exécutés précédemment.

La conservation des restes protohistoriques en briques cuites ou séchées dans

des régions de climat désertique ou sur la mer pose divers problèmes; l'Office est en train de les étudier.

Enfin, Van de Walle de Gand observe l'importance que la recherche sur les habitations privées peut avoir pour la reconstruction d'un habitat urbain et pour l'étude de l'histoire de l'architecture.

Laissant de côté maintenant les questions de caractère particulier qui ont toutefois leur valeur car la gamme des problèmes concernant les fouilles et la restauration des constructions antiques est très vaste et très variée il me semble que nous pouvons et que nous devons nous arrêter pour examiner attentivement quatre questions générales:

1) ne pas s'écarter du but vers lequel doivent tendre les fouilles archéologiques et, par conséquent, penser à ce que peuvent et doivent être les méthodes les plus idoines pour rejoindre un tel but; parmi ces méthodes nous n'entendons pas seulement les méthodes traditionnelles qui consistent à employer la pelle et la pioche, mais aussi toutes les autres méthodes modernes qui peuvent préparer le travail de la pelle et de la pioche: la photographie aérienne, les prospections géophysiques, les analyses chimiques etc...

2) Comment doivent être conservés et restaurés les objets mobiles recueillis au cours des fouilles?

3) Quels doivent être les critères de la restauration d'un monument ancien, c'est-à-dire d'un monument qui, en général, n'a plus actuellement de fonction, mais qui doit être considéré au premier chef comme un document historique, même quand il a quelquefois un rapport étroit avec le milieu moderne dans lequel il est inséré? Lesquels de ces critères valent pour un monument isolé et quels sont-ils, par contre, pour les monuments qui font partie d'une plus ou moins vaste zone archéologique? Quels critères s'accordent avec ceux qui ont une valeur et sont adoptés; pour les monuments d'autres époques et quels sont ceux qui diffèrent?

4) Quelle est la part, dans l'activité concernant les fouilles et la restauration, qui incombe à l'archéologue et quelle est celle qui incombe à l'architecte?